

AU FOND DES CHOSES

le roi

QUEL EST LE RAPPORT DES JEUNES À L'ARGENT DANS UNE SOCIÉTÉ QUI PRÔNE LE « GAGNER PLUS » TOUT EN NÉGLIGEANT SA PROPRE PAUPÉRISATION? COMMENT LES PARENTS GÈRENT-ILS SON APPRENTISSAGE ET QUELLES VALEURS TRANSMETTENT-ILS À LEURS ENFANTS?

Argent



1,5

milliard d'euros, c'est ce que dépensent chaque année en France les 7 à 12 ans pour leurs achats personnels.

80 %

des 15-20 ans mettent de l'argent de côté et 90 % ont un livret d'épargne.

37 %

des enfants ne reçoivent pas d'argent de poche.

/ DOSSIER RÉALISÉ PAR NADÈGE MAGNIN

A

l'ère de l'argent roi, avant la crise, le héros moderne était l'entrepreneur, le financier, le *trader*. Des patrons médiatisés furent élevés au rang de demi-dieux.

Aujourd'hui, les hommes d'argent sont l'objet de toutes les suspicions, on cherche de nouveaux héros. Des modèles positifs, des personnes qui redonnent leur place à l'écoute de l'autre, au respect. Mais, pour l'instant, ils font figure de minorité, la société est frileuse, on entend tout et son contraire. Avec la crise, l'argent roi est-il déchu ou, du moins, remis en cause ? Et avec lui, toute une série de valeurs et de comportements qui semblaient intouchables ? D'aucuns sont plus pessimistes en déclarant que l'argent, qui représentait un pouvoir, est en train de devenir LE pouvoir, le roi du monde entier.

Nul n'est capable de dire aujourd'hui quels seront réellement les impacts de la crise actuelle dans les années qui viennent. Alors, si les adultes s'y perdent, comment les jeunes peuvent-ils s'y retrouver ? Quel modèle doivent-ils suivre ? Matraqués



DR
Coralie Damay
professeur
assistante*.

« Un consommateur averti... »

L'enfant ne connaît pas toujours par cœur le prix des produits, et c'est tout à fait normal. Si nous l'aidons en lui expliquant d'où viennent les prix des choses, d'où vient l'argent que nous lui confions ou que nous dépensons, on peut très facilement faire de lui un consommateur à l'aise et avec des comportements d'achats pertinents dans notre société.

d'informations, assaillis par la publicité, ils sont une cible idéale dans une société pourtant contradictoire où le profit est tantôt sacralisé, tantôt diabolisé. Le message véhiculé est implicite : il est préférable d'avoir beaucoup d'argent et de plus en plus. L'hyperconsommation se banalise, on crée le besoin, la richesse apparente s'étale tandis que bon nombre ont du mal à « boucler leurs fins de mois ». Les enfants ressentent la contradiction entre l'image de l'argent facile et une réalité moins rose et plus complexe. Dans le même temps, l'argent est de moins en moins perceptible et concret. Dépenser est devenu un acte virtuel et quasi indolore. D'où la nécessité d'apprendre aux jeunes la valeur de l'argent qui se gagne trop durement pour être dépensé inconsidérément. En France, cette éducation se fait exclusivement dans le cadre de la famille.

Donner ou non de l'argent à ses enfants est en fait une décision personnelle et délicate. C'est à chaque famille de l'apprécier en fonction des valeurs qu'elle défend. Les parents qui donnent de l'argent à leurs enfants estiment ainsi leur apprendre à gérer un budget et favoriser leur autonomie. D'autres pensent au contraire que l'argent est synonyme de pouvoir des uns sur les autres et biaise les rapports humains. Les enfants peuvent aussi vivre le don d'argent comme une preuve d'amour parental : « Plus mes parents me donnent de l'argent, plus ils m'aiment ». Pour les plus jeunes, l'argent est un objet complexe et abstrait. L'enfant jusqu'à 5-6 ans ne peut estimer la valeur marchande d'un objet. Il sait simplement que l'argent permet d'acheter ce qu'on veut et qu'il « vient du distributeur ». Les plus grands, les ados, commencent, quant à eux, à percevoir la valeur économique de l'argent et comprennent les notions d'anticipation, de prévision et de gestion de budget. Bien que la plupart d'entre eux pensent aussi que l'argent qu'ils ne peuvent gagner eux-mêmes leur est, de toute façon, dû. Ils sont attirés par tout ce qui est cher, la « marque » les

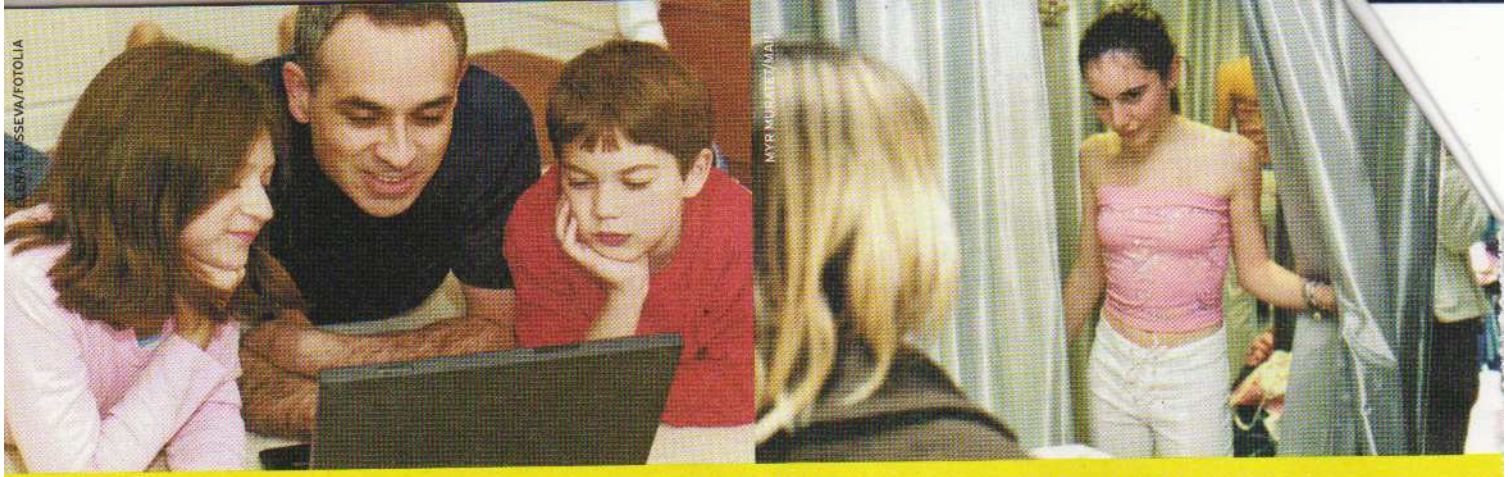


DR
Joël Brée,
professeur
(université de Caen),
spécialiste
du marketing
de l'enfant*.

« L'argent devient virtuel »

L'argent qui existe physiquement à travers les pièces et les billets se dématérialise peu à peu. Nos enfants vont grandir dans cet environnement où, finalement, tout ne sera plus qu'un jeu d'écriture. Donc, je crois que c'est important que les enfants soient familiarisés le plus rapidement possible avec ce qui sera leur environnement de demain. Ils sont parfaitement capables d'intégrer la logique de cette dématérialisation.

* Pôle d'expertise sur la consommation des 0-25 ans, ESC Rouen.



À force d'entendre les adultes en parler, les enfants s'intéressent très tôt à l'argent. Leurs questions appellent des réponses toutes simples. Puis, on passe aux travaux pratiques pour les aider à grandir et à se sentir responsables.



fascine : vêtements, magazines, gadgets high-tech, portables... une panoplie qui ne cesse de s'étendre et de grimper en prix. Mais avec la crise, les mentalités évoluent. Une étude, menée par OpinionWay pour le site msn.fr en février dernier, révèle que les 15-24 ans auraient aujourd'hui des rapports plus contrastés avec l'argent. Alors que les *Tanguy* encore au foyer semblent très consommateurs en « flambant » leur argent de poche dans divers achats et sorties, les plus émancipés qui travaillent sont 60 % à avoir placé leur premier salaire à la banque. Ces jeunes épargneraient aujourd'hui deux fois plus que leurs parents au même âge.

Selon différentes enquêtes, neuf ans serait l'âge moyen pour recevoir de l'argent de poche. Mais il n'y a pas de règle en la matière. Il faut simplement attendre que l'enfant soit suffisamment mature. « Je reçois 20 euros par mois. Je m'achète ce que je veux avec. Mes parents me payent en plus mes vêtements et mes fournitures scolaires. » « Je n'ai pas d'argent de poche mais, quand je réclame quelque chose à mes parents, on en discute pour voir si l'achat est justifié. » « Mes parents m'ont ouvert un livret, mais je ne peux pas y toucher, car ils me disent que cela me servira plus tard et, pour l'instant, ils me donnent de l'argent quand j'en ai besoin. » Ces témoignages d'enfants de 10, 12 et 15 ans révèlent trois approches différentes du rapport à l'argent des familles françaises. Les discours sont aussi hétérogènes côté parents. « Je ne donne pas d'argent de poche à mes enfants dont l'aîné a onze ans. Je trouve qu'ils sont encore trop jeunes. Je préfère avoir un regard sur ce qu'ils achètent pour qu'ils ne gaspillent pas leur argent. Cela ne les empêche pas de connaître la valeur des choses. » « Je donne

à mon fils de quatorze ans 10 euros par semaine et il doit tout s'acheter avec. Quand il m'aide à faire une tâche ménagère, je lui donne 2 euros de plus. » « Si les résultats scolaires sont bons, je lui donne un petit pécule, s'ils sont mauvais c'est lui qui m'en donne! »

Au fond, l'argent fait-il le bonheur ou le malheur de nos enfants ? Selon l'adage, il ne fait pas le bonheur... Mais il y contribue. En effet, que ferait-on sans lui aujourd'hui ? Rien. Le voilà le malaise d'une civilisation où il est devenu la valeur dominante. Doit-on l'aimer ou le détester ? « Comment n'aimerait-on pas l'argent ? Il faudrait n'aimer rien, puisque l'argent mène à tout », interpelle le philosophe André Comte-Sponville. Il fait de toute façon partie de notre vie et supplante, tout-puissant aujourd'hui, les idéologies religieuses et politiques. La société de l'argent roi tourne le dos à la fraternité, et seul un solide système de valeurs peut lui être opposable. Alors, comment sortir des injustices criantes, des disproportions irréalistes que nous impose ce qu'il faut bien nommer : le capitalisme ? En faisant comprendre aux jeunes que la vraie richesse est le capital humain. Que la primauté de la personne sur le tout économique est la seule porteuse de sens pour une économie durable. Que chacun a aussi la possibilité, à travers ses actes d'achat, d'adopter un comportement responsable en s'informant sur les produits. Par leurs choix, les jeunes contribueront à l'évolution de la société que l'on peut espérer plus juste, plus éthique et moins centrée sur l'argent.

Sources : Institut pour l'éducation financière www.lafinancepourtous.com; Institut TNS média intelligence.

À lire : *Vos enfants et l'argent*, guide à l'usage des parents et de leurs enfants. Collection Autrement.

L'argent, ça se gagne

ÉDITH TARTAR-GODDET, PSYCHOLOGUE CLINICIENNE ET PSYCHOSOCIOLOGUE, AIDE LES JEUNES À SE POSITIONNER DANS UNE SOCIÉTÉ OÙ LES TENTATIONS SONT NOMBREUSES. ELLE ESTIME QUE L'ÉDUCATION À L'ARGENT EST DU RESSORT DES PARENTS, AU MÊME TITRE QUE LES RÈGLES DE SAVOIR-VIVRE.

«
A

mon sens, l'argent s'obtient au prix d'un travail. Le terme étymologique du mot travail, en grec, c'est la souffrance, l'effort. L'enfant doit comprendre que l'argent ne se trouve pas en appuyant sur le bouton d'un distributeur automatique, qu'il ne se multiplie pas comme des petits pains. Enfin, c'est très important pour le parent de réfléchir d'abord à son propre rapport à l'argent avant de donner de l'argent de poche à ses enfants. » Édith Tartar-Goddet a mené de nombreuses recherches sur les comportements des jeunes et des parents dans leur vie quotidienne. Elle a élaboré également des outils et a écrit des ouvrages pour aider les ados à avoir des repères parmi toutes les informations véhiculées par les discours médiatiques qu'ils reçoivent en permanence. Pour elle, **les jeunes sont actuellement plus résonants que raisonnants. Ils absorbent les messages publicitaires comme des éponges.** C'est pourquoi le rôle de la famille comme celui de l'école est primordial pour qu'ils développent leur sens critique, leurs capacités à faire des choix réfléchis, à trier l'information, pour leur inculquer qu'il n'y a pas que l'argent dans la vie. À travers les groupes de parole qu'elle anime, Édith Tartar-Goddet s'est aperçue qu'au-delà des discours purement matérialistes, les jeunes ont tout de même une volonté de mieux vivre ensemble. C'est rassurant ! En revanche, ils ont du mal à faire la différence entre le besoin et le désir. « L'enfant va l'acquérir plus ou moins rapidement suivant ce qu'on lui transmet. Si les parents laissent l'enfant grandir comme on laisse une plante grandir toute seule, sans limite et sans contrainte, l'enfant ne fera pas rapidement la distinction entre besoin et désir. Il sera, potentiellement, une victime de la publicité, plus vulnérable qu'un enfant qui est averti et qui a été éduqué sur cette distinction-là par exemple. »



OLIVIER MORITZ/MAIF

Édith Tartar-Goddet en quelques dates

- > Jusqu'en 1990 psychologue clinicienne, formée à la psychanalyse, exerçant en centre médicopsychologique.
- > Depuis 1990 psychosociologue, fait de la recherche sur la vie quotidienne en France.
- > 1996 présidente et intervenante de l'Association temps de Rencontre, temps de Parole à Taverny (95).
- > 2001 à 2007 écrit plusieurs ouvrages*.
- > 2007 participe à l'ouvrage collectif *École: changer de cap. Contributions à une éducation humanisante* Éditions Chronique sociale, 2007.

La question fondamentale que l'on doit apprendre à ses enfants avant l'acte d'achat est « est-ce que j'en ai vraiment besoin ? »

L'éducation à l'argent doit se faire petit à petit, comme on peut apprendre une leçon ou faire un devoir. Elle se fait au jour le jour, au quotidien, à travers l'expérience de l'achat, de l'économie, du plaisir, etc. Ainsi, la première fois que l'enfant va faire un achat, il en revient avec une certaine satisfaction. C'est intéressant que les parents l'accompagnent et puissent aussi en discuter. « Comment l'as-tu vécu, est-ce que ça a été facile ? » Le jeune peut aussi dire qu'il s'est trompé. « À travers l'argent, on peut avoir des débats, des échanges tout à fait intéressants et c'est aussi un aspect important de la vie. Bien sûr, ensuite, c'est fonction de chacun et de son rapport à l'argent et à sa propre manière de consommer », ajoute la psychologue. Selon son expérience, **ces temps d'échanges sont importants dans la vie de l'enfant, car ils marquent une nouvelle étape vers son autonomie.** Tout comme l'ouverture d'un compte bancaire qui doit être un moment solennel. Le jeune ne se sent plus le même, il franchit un cap, il est considéré comme un grand. Le fait de recevoir des relevés bancaires lui permet bien sûr de voir ce qu'il a dépensé et d'en parler avec ses parents. « C'est important que le relevé soit discuté paisiblement, sans faire de reproches ni moraliser, de façon à aider l'enfant à se construire et à améliorer sa posture de consommateur. À condition, bien sûr, que les jeunes soient déjà matures et possèdent une capacité de conceptualisation. Il faut les aider à discerner ce qui peut être satisfait de ce qui peut être différé et ce qu'on ne peut pas satisfaire. Les enfants sont demandeurs et sont attentifs lorsque leurs parents leur transmettent leur savoir, leurs expériences, leur vécu. À vous de jouer ! »

* *Savoir communiquer avec les adolescents* - 3^e édition, 2006; *Savoir gérer les violences du quotidien*, 2001; *Prévenir et gérer les violences en milieu scolaire*, 2006; *Développer les compétences sociales des adolescents par des ateliers de parole*, 2007.

L'apprentissage accompagné de l'argent

AUTONOMIE DES ADOS RIME AVEC PREMIÈRES SORTIES ET PREMIÈRES DÉPENSES. POUR ACCOMPAGNER CETTE PÉRIODE, LA MAIF PROPOSERA FIN 2009 UN SERVICE SÉCURISANT AU QUOTIDIEN LEURS ACHATS: LA CARTE BANCAIRE RECHARGEABLE DESTINÉE AUX 12-17 ANS.

Un nouveau moyen d'apprentissage de l'argent

Le premier des services bancaires de la MAIF sera destiné aux jeunes, confrontés très tôt à la dématérialisation des actes de consommation sans maîtriser forcément les moyens de paiement virtuels. Pour leur permettre d'acquiescer les bons réflexes, la MAIF a choisi ce produit sécurisé où l'axe pédagogique est important. Il leur apprendra à devenir progressivement responsables de leur budget. Avec cette carte, les parents gardent le contrôle. Ils demeurent les principaux, voire les uniques, intervenants dans l'apprentissage et la transmission à leur enfant des valeurs relatives à l'argent. Ils conservent leur rôle d'éducateurs et de régulateurs. De plus, cette carte n'étant pas associée à un livret bancaire (la carte de l'enfant est alimentée par la carte bancaire des parents), ce fonctionnement permet à l'adolescent de bien distinguer la gestion de son budget quotidien de la constitution d'une épargne sur livret pour un projet plus important.

Une gestion sécurisée

La carte bancaire rechargeable va permettre:

- un fonctionnement sans compte bancaire, donc sans découvert possible;
- le paiement et le retrait en France et à l'étranger avec débit immédiat et code secret;
- chaque opération se fera avec demande d'autorisation systématique (contrôle de solde avant accord de paiement ou délivrance de billets).

La carte pourra être rechargée en temps réel par internet au moyen de la carte bancaire des parents avec un montant maximum prédéfini. Le plafond de dépenses sur 30 jours est défini par les parents. La consultation du solde et de l'historique des opérations se fera sur www.maif.fr.

Un accompagnement pédagogique

En parallèle, la MAIF va mettre à disposition:

- quelques clés données aux parents au travers d'interviews d'experts;
- des jeux dont l'objectif est l'accompagnement de l'enfant (avec l'appui de ses parents) dans son apprentissage de l'argent;
- une lettre pour les détenteurs de la carte bancaire rechargeable, afin de les initier à la consommation responsable.

Le lancement de ce service est prévu au dernier trimestre 2009.



ALEXANDRE GRAUD/MAIF

Avec la carte rechargeable, l'adolescent dispose de son argent de poche dans des limites fixées par les parents qui peuvent savoir à tout moment l'utilisation qu'il en fait.



VIRGINIE CLAVIÈRES/MAIF